

gistrèrent cette tradition en écrivant sous les consonnes du nom I H U H les voyelles de 'aDoNaI ou de 'eLoHiM, afin que le lecteur, mis en présence du nom ineffable, n'hésitât pas et sût immédiatement quel mot il devait y substituer.

On pouvait prévoir que quelque lecteur peu au courant des traditions rabbiniques serait un jour induit en erreur et lirait tout bonnement le nom divin tel qu'il paraît être écrit dans nos bibles, JeHoUaH. Le fait semble s'être produit au treizième siècle, et même plus tôt encore, au grand scandale des juifs qui voyaient là une profanation non moins qu'une grossière méprise. Cette prononciation devint générale à partir du seizième siècle, époque où les chrétiens commencèrent à étudier sérieusement l'Écriture Sainte dans le texte original. Devenue dans notre langue française Jéhovah, vulgarisée par les écrivains et les orateurs chrétiens, elle est passée dans l'usage courant, et il y a plus d'un prédicateur qui se sert volontiers du nom de Jéhovah pour arranger ses périodes, sans se douter qu'il défigure le nom auguste que Dieu s'est donné à lui-même.

Il n'y a pas le moindre doute en effet que le nom divin ne doive pas se prononcer *IeHoUaH*, qui n'a aucune signification. La science moderne—la critique, comme on l'appelle quelquefois, afin de se donner un prétexte pour se défier d'elle—a retrouvé ce que la tradition avait laissé perdre. À l'aide des noms propres dans lesquels le nom divin entre comme composant (comme *IiRMelahu*, Jérémie), de la transcription que nous ont laissée quelques anciens auteurs grecs ou latins, de quelques vestiges épars de la prononciation traditionnelle, de la philologie, on est arrivé à des conclusions admises par tous les hébraïsants et qu'on peut regarder comme définitives. Le véritable prononciation du nom que Dieu s'est donné est *IaHUeH*, *yah-ouéh*.

La signification de ce nom, qui porte avec lui son cachet de haute antiquité, paraît être aussi hors de doute. Il semble bien